

Dijon, 15 juillet 1900

Bon bien cher ami,

J'ai eu beaucoup de joie à recevoir
de vos nouvelles au moyen du petit
mot que vous m'avez fait passer l'autre
soir par le St. Tingat. Je suis tout
particulièrement heureux de penser que
vos amis se rompent la corvée des
examens pour aller vous retrouver un
peu au milieu des vôtres à Gigny.

Ici, nous commençons à avoir bien
chaud. Votre dernière petite fille surtout
en souffre, à cause des difficultés que
présente la conservation du lait en ville.
Bonne nuit à votre femme est. Elle de

plus en plus tendue à donner le
vacances et à partir pour les Juges
dimanche prochain au plus tard.
Elle refuse même gracieusement le
concours que j'aurais pu prêter à
son voyage dans un petit intervalle
d'examen. Comme elle part, secondée
de trois grandes personnes et qu'elle
doit faire escale à Nancy, où elle
aura encore le secours d'un de mes
cousins, je n'insiste pas trop pour
l'accompagner, me sentant franchement
peu utile.

Cette résolution prise, je n'aperçois
plus d'obstacle à aller à Paris vers
la fin du mois, sauf à y faire un
séjour aussi court que possible, pour
ne pas prolonger la solitude de
mes dans les Juges. Je t'en chais à
les rejoindre le 3 Août et au plus tard le 10 au matin.

Je profiterai donc bien volontiers de
l'aimable hospitalité que vous
m'avez bien voulu m'offrir avec tant de
persévérance, et que me sera précieuse,
puisque elle me permettra d'être plus
avec vous. Etant libre d'examen
dès le 26 au soir, je demanderai un peu
l'époque du congrès, à qui me laissera
voir un peu l'Exposition.

Impossible d'aller à Gigny
ces jours-ci. Nos commences de mai
les concours et examen qui on a été
sont plus que de coutume. Mais
si vous voulez bien m'indiquer d'un
mot seulement de votre prochain
passage ou du suivant (car Tingat
m'a dit que vous devriez venir encore
un fois à Gigny) j'en serais heureux
d'aller vous serrer la main à la
gare et de vous demander en même
temps quelques indications pratiques

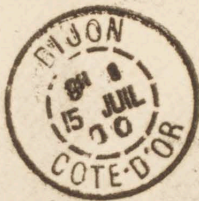
en me de me prochain soir à Paris.

Nous n'avons d'autres nouvelles de
Deslandes que par une ltr de M^m
Deslandes à ma femme, écrite de
l'arrivée. On se plaignait du froid. Mais
l'impression a du lui longer depuis lors.
On suppose, Deslandes doit, si nous
rentrer in demain soir.

Veillez présenter respects et
souvenirs à Madame Galles;
et, en me rappelant à Monsieur
votre père, reste assuré de toute
mon amitié.

Fr. Geny

73



Monsieur Raymond Lallemand,
Professeur à l'Université de Paris.

Gigny

Côte-d'Or.

par Beaune

